

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 73 (1934)  
**Heft:** 13

**Artikel:** Paquie  
**Autor:** Marc  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-225750>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ  
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :  
Pache-Varidel & Bron  
Lausanne

ABONNEMENT :  
Suisse, un an 6 fr.  
Compte de chèques 11.160

ANNONCES :  
Administration du Conteur  
Pré-du-Marohé, Lausanne

## EN CHAIRE

**L**ENTEMENT, M. Malzac, de toute la ville le pasteur le plus suivi, monta les degrés de la chaire et fit face au public. Discrettement, il déposa à sa droite sa vieille montre d'or et devant lui les feuilles où il avait inscrit les quelques notes qui d'ailleurs ne lui servaient guère, puis il regarda son auditoire, un bel auditoire, compact et recueilli. Par les portes latérales entraient encore quelques personnes, une petite bonne essoufflée, qui avait croché de travers son col de lapin, une vieille femme pauvre, une femme de ménage peut-être, coiffée d'un chapeau élégant et fané, don probable d'une cliente riche, un long adolescent mince et un peu voûté dont la chevelure dorée éclairait un instant la grisaille des bustes penchés... Ces détails, le pasteur ne les voyait pas. Ils traversaient ses yeux et se posaient dans sa mémoire où il les retrouvait plus tard. Mais là, debout dans la chaire, il serrait sa pensée sur le sentiment de sa responsabilité, sa volonté sur le désir de convaincre. Il fallait que, à cause de ce qu'il dirait, tous ceux de ses auditeurs qui avaient une âme loyale et droite, ce matin se sentissent fortifiés dans leur foi à une puissance totalement bienfaisante, se sentissent fortifiés aussi dans leur volonté d'obéissance de lutte contre tout ce qui peut nuire, tout ce qui peut éloigner de la grande lumière où naît le bonheur... L'orgue laissait s'éteindre sous les voûtes les derniers accords d'une prière de César Frank. L'auditoire, visages blancs et indistincts dans la pénombre, attendait...

— Que notre aide soit au nom de Dieu...

A ce moment, un mouvement léger se fit au fond de l'église. Une silhouette à cheveux blancs se dégagea de ses voisines et, sans bruit, gagna la porte, laissant entrer un peu de la vive lumière d'avril. Le pasteur, le regard fixé sur cette porte, suspendit sa phrase. Il se retint de faire un geste, de pousser un cri, de supplier... « C'est ma femme, elle a pris mal, oh ! allez, ne la laissez pas partir seule, hier déjà elle a eu une défaillance... »

Il ne dit rien, et serra ses lèvres pâlies, regardant avec une sorte de stupeur et de colère ces gens indifférents, dont pas un ne se doutait de sa souffrance, dont pas un n'avait pris garde à cette femme à cheveux blancs qui sortait, malade, dans la rue agitée et dangereuse aux faibles... Sa femme, sa part de lumière et de chaleur, son aide contre l'angoisse qui le serrait parfois devant la férocité et la puissance de l'ennemi, ou encore, contre les courtes défaillances de sa foi... Sa compagne, depuis toujours près de lui, allait-il s'élançer de la chaire, la rejoindre pour la protéger ?... Il vit toutes ces têtes levées vers lui dans l'attente des mots qui rendent l'espoir. Il était là pour tous ces humains désorientés et cherchant une issue à leur existence morne. Il était là de la part de Dieu pour leur montrer le chemin. Il n'allait pas faiblir sous l'inquiétude.

La porte, avec un petit bruit discret, s'était refermée. Pendant deux secondes, le pasteur ferma les yeux, puis le service commença.

— Que notre aide soit au nom de Dieu...

Les auditeurs furent rassurés. Qu'avait-il eu, le pasteur ?... Parce qu'une porte s'était doucement ouverte et refermée, il s'était interrompu ! Il devenait susceptible comme un chef d'orchestre.

Le service continua. Un cantique, une prière liturgique, puis la prédication. M. Malzac lut les menaces qu'un vieux prophète met dans la bouche de l'Eternel : « Je châtierai ceux qui disent dans leur cœur : l'Eternel ne fait ni bien ni mal. »

Emu, très pâle, le pasteur regardait son auditoire. Il n'avait pas sa sereine éloquence habituelle. Il paraissait passionné, pressé de convaincre... Où était-il, l'homme droit qui osait dire : « L'Eternel ne fait ni bien ni mal » ? D'innombrables preuves de la bienfaisance de l'Eternel lui venaient aux lèvres. Tous les progrès moraux enregistrés par l'histoire, toutes les découvertes bienfaisantes, toutes les œuvres de pitié et d'amour. Il parla des hommes qui sont ou ont été, de vivantes preuves de la bienfaisance de l'Eternel... Il s'arrêta... Pâle et les yeux brillants, il avait l'air lui-même d'un vieux prophète terrible qui, au nom de l'Eternel, menace les sceptiques et les hommes de mauvaise foi. Puis, avec plus de douceur, il parla des preuves personnelles et intimes, des soudaines illuminations dans les époques de tristesse, de l'espoir qui renaît toujours, de la foi... Ah ! comme il était sûr de ses affirmations, et comme il voulait convaincre.

L'auditoire écoutait passionnément. Le pasteur ne voyait devant lui que des visages attentifs et émus, anxieux même. Comme il se sentait heureux de l'aide qu'il apportait à tous ces gens fatigués et chargés, découragés souvent... Oui, c'est parce que lui-même, tout à l'heure, après sa courte supplication, avait entendu la réponse, qu'il pouvait si hautement affirmer la bienfaisance de l'Eternel. Et quand, tout à la fin du service, il vit la porte latérale doucement s'ouvrir pour laisser entrer une silhouette féminine à cheveux blancs, il retint difficilement ses larmes.

L. Musy.

Satisfaction garantie ou marchandise retournée. — On annonce à la petite Anne-Marie la naissance d'un petit garçon chez une dame amie :

— Tu sais, Bébé, Madame Untel a été au magasin et elle a acheté un beau petit garçon.

— Oh - oui, répond Anne-Marie, avertie. Mais quand elle aura copié le modèle, elle s'empressera de le rendre au magasin en disant qu'il ne lui plaît pas.



PAQUIE

**L**E dèman Pâquie, à cein que dit l'ermana. Mâ, crâio que se faut maufiâ, po cein que clli dzo l'è lo premi d'avri. Et que l'a ètâ fé po onna rize. D'ailleu, l'ermana n'è pas moo de la première, sein quie — l'è quemet le journaliste — l'ai a grand teimps que sarai einterrâ.

Pâquie ! Quand on îre dzouveno, quemet on s'eimpacheintâve que fusse quie. Lo matin, âo sèlâo lèveint, on ètâi dza de pointe po tieindre noûtre z'âo que la mère no z'avâi baillâ. On lè fourrâve dein on caquelon, et, quand l'ètânt couet, on vessâve l'idhie po remettre on bocon de tieintere qu'on atsetâve vè lè boutequan. L'è-tâi onn' affère quemet de la puffetta que fail-lâi dègnâolâ dein l'idhie ; et pu on laissîve lè z'âo tant qu'à qu'on ausse comptâ de ion à douceint. Adan, on lè remouâve de l'idhie, on lè

panvâve bin adrâi avoué onna couenna de lard, mîmameint on bourrelion. Et pu, on lè portâve dein 'na fremelhîre, de clliâo groche fremi, vo sède, que se promenâvant dessus et que lâi fasant dâi galé seindâ, dâi tserrâire, dâi riô, dâi lè, qu'on arâi djurâ la carta de la Suisse.

Et la vèprâ, quinte lutsèhye ! on tè rebattâve clliâo z'âo à clli que porrâ lè tsampâ lo pllîe lliên à quaranta pî de hiaut. Quand ein avâi ion que tsesîve dessus onna pierra âo bin onna caille de vè on bocon dura, fail-lâi vèrè lè z'eimbardje que fasâi : lo dzauno, lo bllian, tot se corrattâve aprî quemet lè melion quand on lè fâ chàotâ à la pudra. L'è cein que fasâi rire ! Quin bombardement, mè z'amî !

Quand on lè z'avâi prâo accoullî via, on croquâve avoué lè camerardo. Po coumeinci, fail-lâi cheintre iô l'îre lo défaut po fière bet contre bet, tiu contre tiu. Dâi coup, on rusâve : on tagnâi l'âo dein la man avoué lo pâodzo et lo lètse-potse, et à la vi que l'autro fièzâi, on fasâi caludzi lo dâi sur l'âo po lo tsouhyî, la nelhie ein amont. Clli dâo camerardo se tros-sâve râ.

Dâi z'autro coup, on pregnâi, po croquâ, on âo de boû bin adrâi tieint, mâ fail-lâi se sauvâ s'on se maufiâve dâo tor, cein quie gâ ! L'è verè qu'assebin l'ètâi 'na guieuseri et 'na brouillieri.

Et lo tantôt : quinte venaigrette ! mè z'am : de Mordze ! quin pucheint saladier ou t'eintsâlâve. Tsacon sa dozanna d'âo. On lè tsappliâve eine finne ruvette quemet po freccassî lè truffie, et pu on cein fortsettâve à tsavon avoué de l'oulio, dâo venaigro et on par d'ugnon. L'è cein qu'ètâi dâo fameux ! Et que vo cotâve lè couûte : on avâi lo pètro garni et on pouâve restâ quaque z'hâore sein rein revèrè. Jamé ne vo pesâve su l'estoma. Na pas ora l'ant tant croûte que pouant pas teimporâ onna veingtanna de truffie boullâte. No, fail-lâi no vèrè à clli l'âdzo ! Quin coo on fasâi !

Lâi a ougie que m'a adî contrèyî, l'è que Pâquie ne sâi pas adî lo mîmo dzo ti lè z'an. Noûtron fretâ, que l'è suti, (l'a ion de se cousin remouâ que l'a risquâ d'eintrâ à l'Ecoûla normâla) m'a espliquâ que Pâquie l'è âo coumeincement dâo saillî po cein que, se l'îre âo mâi de janviè sarâi trâo proutso de tsalande et dâo bounan ; ein fevrâ, lè dzenelhie sant oncora à gotta : lâi a rein que mâ et avri que l'aulant, câ. pllîe tâ, la fènsse, lo barboutset, la saletta, lo triolet, tot cein l'è trâo grand et on lâi trouperâi dessus ein rebatteint lè z'âo. Po lo dzo que n'è pas adî lo mîmo, ie parât, à cein que crâi, que l'è lè marchand d'ermana que l'ant cein fé. Pâo-t'îre bin que l'è verè, câ bien soveint, sein clli boutiâ de Pâquie que tsadze, onn' ermana porrâi bin vo dourâ on par d'an. L'è onn' ein-guieusâdzo que lo Conset d'Etat dèvetrâi fère botsi !

Et ora, bin galèze Pâquie à très ti.

Marc à Louis.

Un diplomate. — Le petit garçon (il sonne à la porte de la villa). — Bonjour, Madame. Pardon, Madame, voudriez-vous me rendre ma balle, s'il vous plaît ?

La dame. — Mais oui, mon petit ami, Où est-elle, ta balle ?

Le petit garçon. — Dans votre cuisine.

La dame. — Tiens ! Et comment a-t-elle pu y entrer ?

Le petit garçon (simplement). — Par le carreau...